

**QUI EXPLOITERA
LE SOUS-SOL BRETON ?**

2^F

PEUPLE BRETON

Aujourd'hui, être libre c'est être informé



**TRANS-
OCEAN
LA
BAGARRE**

D.R.



**VIET-
NAM
LA
VICTOIRE**

Photo Roger Pic/Gamma

Edito

INDOCHINE : IL N'Y A PAS DE PETIT PEUPLE

Après trente ans de quatre ininterrompus, le peuple vietnamien a enfin libéré sa terre tandis que simultanément son voisin, le peuple khmère, lavait le Cambodge de la tache de la clique de Lon Nol et son autre voisin, le peuple laotien s'apprête à se débarrasser de la présence des Américains, soutien de la droite réactionnaire.

Quelles leçons et quels exemples pour tous les peuples du monde ?

Une leçon de courage fût d'abord et d'extraordinaire courage. Après avoir connu la présence française qui, dès la III^e République, inaugura le régime des bagnes, des prisons, des exilés somnifères et des répressionnelles massives, les peuples indochinois ont dû faire face à la plus puissante armée du monde, à sa détermination fasciste et à sa barbare technicité. Seul, ou presque, à certains moments, ces peuples ont tenu, puis vaincu. Terns parns qu'au plus profond des jungles, tout au long des kilomètres de la piste Ho-Chi-Minh, dans la rudesse des Hauts-Plateaux, dans l'angoisse de la clandestinité urbaine, des hommes — de simples hommes — ont quotidiennement — et par millions — été des héros. Il a fallu du courage à la population du Nord-Viet-Nam pour assister, la rage au cœur, à la destruction systématique d'un pays que le socialisme avait permis d'élever après la déroute française... Il a fallu du courage aux combattants du G.P.P. pour faire monter au combat deux ou trois générations de Viet-Namiens.

Leçons de courage, mais aussi leçons de patience et d'intelligence. Pas une question de « patience asiatique », mais la patience révolutionnaire, fondée sur la détermination, sur la conviction, sur la formation de chacun : il n'y avait pas de place pour des aventuriers gauchistes dans la formation des peuples indochinois. Pas de place non plus pour la droite, dès le début, elle a trahi, et s'est livrée aux délices monétaires de « l'American way of life » : le nationalisme, lorsqu'il ne s'appuie pas sur le peuple même à la caricature de patriotisme des Ky, Thieu, Minh et autres Lon Nol. Né l'oublions pas. N'oublions pas non plus l'intelligence de ces peuples qui ont su trouver dans leur histoire, dans leurs terres, dans leurs traditions les moyens de vaincre la formidable puissance impériale.

Mais tout en menant des luttes autonomes, les peuples laos, vietnam et vietnamien ont, depuis le début, placé leurs combats sous la bannière du socialisme international. Et l'aide qu'ils ont reçue de l'Union Soviétique ou de la Chine populaire, l'appui constant des forces progressistes mondiales, doivent nous rappeler que le monde est divisé en deux blocs et que c'est dans le camp anti-impérialiste (même si tout est loin d'y être parfait) que les peuples opprimés trouvent leurs alliés et non dans le pseudo « monde libre » de leurs colonisateurs et de leurs agresseurs.

Enfin, et pour nous autres militants bretons d'un peuple colonisé d'Europe, l'exemple est historique : ces peuples victorieux sont des peuples patriotes. Chez eux, on ne cachait pas son drapeau dans sa poche. Le socialisme révolutionnaire a montré, en Indochine, qu'il n'est pas incompatible avec l'expression la plus forte du patriotisme libérateur.

Culture, histoire, solidarité nationale, ferveur populaire, tout a été mis en œuvre pour que le mois de mai 1975 soit remis dans les nations majoritaires, indépendantes et libres. En ce temps où il est parfois de bon ton de condescendre au « régionalisme » un terrain qu'on refuse d'autant mieux aux peuples, l'Indochine est là pour nous rappeler que le nationalisme des peuples colonisés est un élément authentiquement progressiste.



La vie de

Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

POUR LA COULEUR DANS LE P.B.

Nous remercions sincèrement les donateurs du mois dernier : votre souscription a repris avec vigueur, dès le début de la nouvelle année U.D.B. et notre pari d'atteindre le million d'actions francs n'apparaît pas irréaliste. Que chacun songe ce mois-ci à notre souscription, donnez au *Peuple Breton* sa voix approuvée par.

2 ^e liste	
B.V. - 82 Fossier	30,00
L.V. - Guen	30,00
La Guera - 95 Hébry	30,00
Duracq - 94 Iry	30,00
B. J.L. - La Couquet	30,00
Jacqin V. - Nonnece	30,00
Tanguy J.P. - Brest	30,00
A.S. - 27 à Thaurie	17,50
G.J.Y. - Coaromelle	30,00
B.J. - 91 à Brouillet	30,00
Trochet - Huoguen	15,00
G.D. - 91 à Mares	30,00
Le Kilo - Coaromelle	30,00
T.P. - 82 Bouteigne-Brancaud	30,00
L. - 96 à Quilien	30,00
Kerguelen au Névez - pour une liste un journal courageux	
si l'unité	20,00
T.M.L. - Lorient	30,00
G.M. - 94 Rungis	30,00
Total de la 2 ^e liste	482,54
Report de la 1 ^{re} liste	1.049,00
Total	1.511,54

Pour manquer dignement le centenaire populaire de la fête du P.B. à Lorient, nous introduisons cette fois-ci une couleur d'appoint dans le P.B. rendu ainsi plus agréable : c'est la jette feu en deux ans que nous produisons ainsi. Nous pourrions faire de même tous les mois, mais il nous faudrait pour cela une petite recette supplémentaire mensuelle.

Voulez-vous être de ceux qui, par leurs aides accumulées, tendront possible cette modernisation du P.B. ? Merci d'avance.

« LE PEUPLE BRETON » mensuel
Boite Postale 304
29273 BRIST CEDEX

• ARRONNEMENTS
Ordinaire : 20 F
De soutien : à partir de 30 F
Etranger (par avion) : 45 F
C.C.P. 2.965-76 RENNES

• CHANGEMENTS D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant au en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal et en joignant 1,20 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

l'Union démocratique bretonne

St Thegonnec

Raflet de l'implantation toujours meilleure de notre parti une section s'est créée le mois dernier dans le canton de Saint-Thegonnec (Plou-nour-Menez, La Clôture, Playber-Christ, Saint-Thegonnec). Elle regroupe des militants locaux rattachés auparavant aux sections de Morlaix et des Morts-d'Arree. Les sympathisants peuvent prendre contact avec cette nouvelle section par l'intermédiaire de la boîte postale de l'U.D.B.

la fête du peuple breton

Attention ! Retenez ce week-end. Sur le plateau de Langolvaux près de Morlaix, se déroulera une grande fête. Des chansons, du théâtre, des danses, des repas, des stands des expos, dans un climat d'union populaire et de liberté. Ce sera la première fête du Peuple Breton ; nous prouvons en faire un grand moment d'expression bretonne.

Voulez-vous des billets d'entrée dans l'événement de la fête ? Nous vous les expédions contre 3 France pièce (1) enveloppe timbrée pour le moins. Vous voulez l'attribution de la fête ? Ajoutez un ou plusieurs timbres, à 100 F à votre envoi. Retenez, votre week-end, nous vous à la fête du P.B. et du P.V.

28-29 juin 1975

Paris : 4 sections U.D.B.

L'organisation de notre Parti dans la région parisienne vient d'être améliorée et développée. Les deux sections de Paris-ouest et Paris-est disparaissent pour laisser la place à 4 sections nouvelles, ce qui renforce sérieusement notre implantation dans l'émigration. Les nouvelles sections ont pris les noms des gares qui les désignent : soit section de Paris-Montparnasse, section de Paris-Saint-Lazare, section de Paris-Denis et section de Paris-Austerlitz ce qui porte à 35 le nombre des sections de l'U.D.B.

Nous invitons nos lecteurs parisiens à venir renforcer nos rangs en prenant contact avec nos sections qui tiennent une permanence tous les samedis.

Paris PERMANENCE

Les sections de Paris organisent tous les samedis une permanence où l'on peut venir discuter avec les militants de l'U.D.B.

Elle se tient de 15 à 17 heures, chaque samedi donc, à :

Ker-Varker
15, rue Guy-Moquet
PARIS 17^e

LA CHARTE DE L'U.D.B.

le texte qui doit rassembler les Bretons

- 1 - L'U.D.B. est un parti rassemblant les Bretons et amis de la Bretagne conscients de la vocation nationale de la Bretagne et convaincus de la nécessité de construire le socialisme dans leur pays. Elle fonde son action sur la lutte de classes.
- 2 - L'U.D.B. combat pour l'établissement d'un régime démocratique dans lequel les classes travailleuses assurent le pouvoir.
- 3 - L'U.D.B. combat pour la défense et le développement de la personnalité du peuple breton sur les plans économique, social et culturel, dans le politique.
- 4 - L'U.D.B. affirme la nécessité de la disparition du capitalisme et combat pour l'appropriation collective des moyens de production et de distribution par les travailleurs.
- 5 - L'U.D.B. affirme la nécessité d'une planification socialiste de l'économie, au service des travailleurs, avec contrôle et décisions démocratiques.
- 6 - L'U.D.B. affirme la nécessité de la défense des intérêts des travailleurs.
- 7 - L'U.D.B. affirme que l'établissement d'une véritable culture populaire est partie intégrante de la construction d'une Bretagne socialiste.
- 8 - L'U.D.B. affirme que la nécessité du combat socialiste impose le respect des croyances philosophiques et religieuses.
- 9 - L'U.D.B. condamne toute forme de dégradation de la personne humaine, notamment le fascisme, le racisme, le militarisme.
- 10 - L'U.D.B. se prononce pour l'établissement d'une Europe socialiste avec tous les peuples qui la composent sur un même plan d'égalité, de respect et de reconnaissance réciproque.
- 11 - L'U.D.B. affirme son attachement aux principes de l'Internationale prolétarienne et au respect du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.
- 12 - L'U.D.B., hostile au militarisme, affirme la nécessité d'un désarmement généralisé.
- 13 - L'U.D.B., solidaire des peuples opprimés, condamne l'impérialisme, cause de leur situation économique, sociale, culturelle et politique.

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHESION

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Déclarez vouloir adhérer à l'U.D.B.
A _____ le _____ 1975
Signature : _____

Adressez le Bulletin d'Adhésion au : U.D.B. 87, rue de la République 29200 BREST

A PLESSÉ LA JUSTICE BOURGEOISE A RECULÉ.

Les 12 salariés et paysans embarqués traités en cours d'une nuit de garde à la ferme de Comté Armand et condamnés d'une manière expéditive, ont été relâchés le 3 mai après leur comparution en appel à Rennes.

On n'oubliera pas les tentatives policières à leur égard et la manière dont 27 manifestants devant la prison de Nantes ont été encadrés, matraqués, rasés et parés à vue. On n'oubliera pas, non plus, les rassemblements de Plessé, de Nantes et de Rennes qui ont finalement fait reculer le pouvoir, malgré les tentatives du préfet Comoux, l'en prisonnier même à ce qu'il a appelé le "journalisme journalistique". Un préfet déçu par la presse, voilà un signe qui ne peut que réjouir les défenseurs de la liberté.

On se rappelle les faits. Un jeune ménage avait été installé dans une ferme manifestement abandonnée par son propriétaire. Celui-ci s'était déjà signalé à l'attention des travailleurs par sa façon de régler ses dettes au personnel à son service malgré la décision des tribunaux, façon que le C.F.D.T. a fort opportunément dénoncée par un tract au cours du meeting en faveur des emprisonnés, sur la place de la Dacquoise Anne.

Cette page de la lutte ouvrière et paysanne n'est pas encore terminée, car le Comité Armand fort d'appuis de gens de sa classe et de quelques malfaiteurs fourvoyés de la F.F.A., a porté plainte pour déprédations et violation de domicile.

Pour leur part, les sections marxistes de notre Parti ont exprimé leur soutien aux agriculteurs en lutte pour conserver leur outil de travail et, précisément à ceux qui ont été victimes de la répression. Dans un communiqué (dont une partie n'a pas été reproduite) elles ont dénoncé le préfet dans ses tentatives de déstabiliser le combat mené. Elles ont aussi que l'opinion publique ne s'y trompe pas, sur elle soit que les paysans et ouvriers sont victimes du système de profit qui nous régit. Les événements de la Vigne-Mère, comme ceux de la Sorme, de Gâtine, de Dabignon, Normand, etc., sont la suite logique de la désertification qui mène à la pénurie bretonne. A.R.

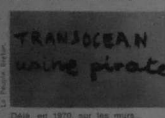
pladenou keltieg
RIKOU SONER
38, rue pierre-sémard
quimper

TRANSOCEAN : UN PATRON DE CHOC TROUVE A QUI PARLER

Vous passez huit heures devant une machine à tondre, les yeux vous brûlent, votre dos s'écroule sous le poids de la machine. Ce fait est la première étape, le temps de votre destinée et de manger une pomme.

Mais on vous a vu, vous êtes pris sur le fait. «Faut graver!». C'est la mise à pied, la perte de salaire, sans compter la prime. Ça fait chier la pomme, ça fait chier la seconde d'œuf d'un Transocéan !

Transocéan, c'est l'ensemble majeur de l'usine-bras, c'est la pluralité des travailleurs bretons, là où ça fait le plus mal quand le climat social est lourd. C'est un capitalisme de combat, d'une efficacité redoublée quand il s'agit de gérer mais d'une efficacité totale quand il s'agit de briser une grève.



2046, en 1970, sur les murs.

Transocéan, c'est Dabignon, patron de choc, comme on n'en fait plus beaucoup et qui ne peut admettre que les travailleurs bretons s'opposent à ce pourquoi il est venu en Bretagne exploiter une zone-développement, son machin, son foras, son luttes, bref, un peu de mesure selon l'étage de marche que les notables bretons choisissent à vendre dans les années 60 pour attirer quelques industries enlisées ou absentes.

Dabignon en prison - volonte des grévistes bretons dans la manifestation de mai. Il n'est pas retourné.



Tenir les cadences...

que le personnage ait cristallisé la colère. Dabignon, le P.D.C. parait qui allait lui-même livrer ses imperméables Dabignon-le-méchant, qu'on demande (advertisseurs), Dabignon-le-chaussette, manquant de partir en Alsace il n'en fut rien. Dabignon-le-farfouier, possant bras-dessus, bras-dessous avec ses brèves ouvrières, mais brisant l'emploi de la résistance rebelle de qu'on ne se sa pille en alliance à la loi du rendement. On est en Bretagne, ou quoi ? Alors, surtout pas de

trouvements, surtout pas de syndicat, vous devriez déjà être content qu'on vous donne du travail ! Il est déjà venu à bout de la C.F.D.T. comme ça, en 68, il n'a même pas eu besoin de licencier les intimidations, les chantage de pots, les menaces, les pressions, la surveillance constante, les mises à pied tout en raison des plus solides.

Il est veni ça l'époque, il avait en chef un directeur du personnel très efficace. Conf est parti, et pendant quelque temps le climat a été moins oppressant, mais il y a maintenant dans les mains des jurés gens très jaloux dans leur rôle de chiens de garde. Ce sont eux qui, le quatre parti, vont chercher par la machine les ouvriers mêmes en assemblée générale pour les envoyer au travail.

Dabignon a réussi, à force d'insolence et de mépris des lois, à se mettre tout le monde à dos depuis l'inspection du travail à qui il n'a pas si apprécié la mise à pied de M. Marie-prêtre ouvrier et délégué C.G.T. jusqu'à la D.A.T.A.R. qui voudrait bien avoir un certain plus sérieux, en passant par le préfet qui, en dépit d'un coup de téléphone refusé de faire évacuer l'usine par la force et par les patrons bretons, ignore des subventions qu'il touche sans décentraliser, et qui ne fait jamais ou, ni à leurs réunions, ni à leurs tables. Pour un peu, le licenciement de ne pas être du même monde.

Il n'y a que la municipalité bretonne à se faire ou presque, alors quelle aurait dû être la première à parler, c'est elle qui a fait Transocéan, et coup de millions, de primes, de tentatives, d'indiscrétion de paroles et de garanties d'emprunts. C'est par son biais que Transocéan apparaît à tous les Bretons. Mais Barack, le maire, alternatif, il dit qu'un journal paraît être un conseil, pour vos... V.A.

Armes Dabignon est venu à briser en 1963 le siège de Transocéan est toujours à Paris, 25, avenue Marigny. Il avait créé 1 000 emplois et n'a jamais débauché. Il a touché des aides à la formation pour 100 millions, ce qui passait en fait très vite à la production.

Apparut, et malgré différentes relations, le climat est avare, et Dabignon est aux abois. La gestion est déplorabile et le système «Ouvrière-Vent» n'est plus dans le coop. Les cadences n'ont rien de plus que les copies de leur à pied réduit. C'est quasiment «impossible». Le nombre des emplois diminue et Dabignon entrecroise la fermeture en révisant des lieux malheureux où réaliser le choc de Brest.

L'opération de ces derniers jours a pour but de tenter de faire rebondir sur les travailleurs les efforts et l'incapacité des patrons. «Le ne resta plus les pieds à Brest», a dit Dabignon à plusieurs reprises.

Sans même rendre de comptes ? Sans même dire merci ? C'est beau, la décentralisation !

Avant l'annonce des licenciements, Transocéan employait 250 personnes, mais il en est passé dix fois plus dans l'usine depuis dix ans. Seul le climat de sous-emploi, endémique permet à l'entreprise de continuer à exploiter des salariés avec six ans d'ancienneté à compter de mars 1960, toutes primes comprises, une offre 1 400 F. Et dans quelle ambiance ? Maudites, volubiles, brimées, jolies fautes des patins chère qui, en Bretagne comme en Alsace ou en Indochine ont toujours travaillé de pareux ceux qui travaillent pour eux. Et toujours le manque de la «faute grave» qui vaut une mise à pied et la perte des primes.

Un lieu, à dix ans d'ancienneté à Ouessant, France, [il est malade - avec de fois ? Eh bien, mangez des nouilles et et de jambon], lui, lui, lui, réponse.

Comme l'a dit Dabignon, «il y a là un manque d'enthousiasme...» Le quatre sont, ce schéma. Elles en ont assez d'être constamment accusées. Elles souffrent. Les cadres s'efforcent, les possent vers leurs machines, les menant de réduction d'heures, en cas de débrayage ou de fermeture en cas de grève illimitée. Elles se retrouvent à cinquante dollars, tout épuisés d'avoir une grève le patron.

Un mois plus tard, Dabignon annonce 119 licenciements, dont 100 sont les cinq délégués C.G.T. Aluaxé, et onze le grevistes. Dabignon outre ses 116 licenciements, en choisit 56 autres, les grévistes, et annonce en toute courtoisie qu'il leur avait offert leur droit de grève. Pour faire bonne mesure, il met également à pied le délégué LA O.A.T.A.R. demandant l'annulation des licenciements. Dabignon répond par deux autres licenciements, parmi les non-grévistes cette fois, toujours pour «faute grave».

Le 22 mai, c'est la grève générale à Brest, 19 000 personnes sont dans la rue. Transocéan, c'est un symbole.

Armes Dabignon est venu à briser en 1963 le siège de Transocéan est toujours à Paris, 25, avenue Marigny. Il avait créé 1 000 emplois et n'a jamais débauché. Il a touché des aides à la formation pour 100 millions, ce qui passait en fait très vite à la production.

Apparut, et malgré différentes relations, le climat est avare, et Dabignon est aux abois. La gestion est déplorabile et le système «Ouvrière-Vent» n'est plus dans le coop. Les cadences n'ont rien de plus que les copies de leur à pied réduit. C'est quasiment «impossible». Le nombre des emplois diminue et Dabignon entrecroise la fermeture en révisant des lieux malheureux où réaliser le choc de Brest.

L'opération de ces derniers jours a pour but de tenter de faire rebondir sur les travailleurs les efforts et l'incapacité des patrons. «Le ne resta plus les pieds à Brest», a dit Dabignon à plusieurs reprises.

Sans même rendre de comptes ? Sans même dire merci ? C'est beau, la décentralisation !

Jean Guéguen

S. I. E. TREGUIER : « JEUNES, FEMMES ET BRETONNES : TRIPLEMENT EXPLOITÉES »

Un vent d'indignation soufflait sur le groupe de notables du Nord à la mairie de Treguier. 150 manifestants, pour la plupart grévistes de l'usine d'électronique nouvellement installée à côté de Treguier, manifestaient avec des pancartes où l'on pouvait lire, entre autres : «Non à l'exploitation des Bretons» et «Non aux salaires de misère». Des militants syndicaux et politiques d'autres entreprises avaient tenu à leur apporter leur soutien. A l'intérieur, l'atmosphère était toute différente.

Comment on leur donne une usine toute neuve, ultra-moderne, on embauche des jeunes, sans traditions syndicales, on leur donne des salaires comparables à ceux de beaucoup de salariés plus âgés du Treguier, et les voilà en grève illimitée !... Tels étaient, en gros, les propos de la majorité des notables bretons qui entouraient le préfet.

Belle illustration du fossé qui sépare aujourd'hui la Bretagne des travailleurs de celle des notables, pour le plupart conservateurs et soumis au pouvoir politique comme aux industriels. «Grève politique, œuvre du parti communiste et de ses alliés», se hâtèrent de lancer certains auprès du préfet. Dans les rues parcourent par le cortège des manifestants, dans les boutiques et les maisons voisines, des gens silencieux qui se gardaient bien de prendre parti et refusaient le dialogue. C'est - cette majorité silencieuse - qui fera la décision, en restant dans l'expectative, en s'indignant de voir de si jeunes ouvriers, pas plus mal payés que les autres, à débaucher à leur employeur. C'est la troisième Bretagne, celle de l'obéissance, de la soumission, de la résignation, de «l'apolitisme». Hostile par principe au désordre, aux grèves, à la politique et au syndicalisme, cette Bretagne-là est encore majoritaire dans la région de Treguier. Elle se

contente d'espérer le beau temps et l'essor du tourisme. Par conséquent, sans enthousiasme, elle élit des notables conservateurs, elle condamne tout mouvement de révolte de la part des jeunes. Si pourtant ce mouvement était légitime ? Rares sont ceux qui se posent la question.

POURQUOI CETTE GREVE ?

Le 24 avril, les ouvrières et ouvriers de la S.I.E. de Treguier décidèrent de «détrayer» une heure quarante-cinq minutes pendant que le directeur local recevait les délégués. De passage à l'usine, le directeur général de la S.I.E. refusa de recevoir les délégués. Scandalisé, le personnel réunit immédiatement...

UNE SITUATION COLONIALE

Le problème est une fois de plus celui d'une usine pirate coloniale dont l'installation chez nous a exploité par le seul souci de réaliser des profits immédiats pour le tract C.I.E. dont dépend la S.I.E. Dans ce but, elle soutire le maximum d'avantages aux collectivités locales et à l'Etat: terrain acheté par la S.I.E. pour 1,25 F le m², soit beaucoup moins que le prix coûtant, route d'accès et adduction d'eau financées par le syndicat intercommunal qui regroupe Treguier et les communes voisines. Pas de patente pendant 5 ans. Prime d'Etat de création d'emploi. Exploité en tant que citoyen puisqu'il doit financer son droit à l'emploi, le Breton du Treguier est aussi en tant que travailleur. Il est embauché comme O.S. et rémunéré au S.M.I.C. même s'il a une qualification professionnelle (C.A.P., B.E.P.) ou le baccalauréat avec des possibilités dérivées de promotion (1 400 F par mois après 5 ans d'usine).

Les centres de décision sont ailleurs, le personnel de direction vient d'ailleurs. Les cadences exigent ruinent la santé de beaucoup d'ouvrières. Pour un rendement

supérieur de 50 % à celui des usines identiques de la région parisienne le salaire est inférieur de 25 %. En tenant compte des aides à l'installation, le sur-profit est pratiquement de 100 %. Colonial la majorité de la direction pour les salaires - elle envoie au chômage l'augmentation du rendement des ouvrières et celles-ci se voient offrir 3 à 5 F d'augmentation mensuelle ! Coloniale enfin l'attitude hostile aux grévistes d'une partie de la population locale. Les autres salariés, les agriculteurs en difficulté, les familles touchées par le chômage n'ont pas compris, bien souvent, cette grève de près de 3 semaines. «Elles sont jeunes, elles ont du travail, des horaires réguliers, de quoi se plaignent-elles !» Tient compte de cette situation et de la faible solidité de l'établissement S.I.E. de Lannion (où la mobilisation syndicale est faible et où le problème des cadences ne se pose pas de la même façon) les grévistes ont repris le travail le 12 mai. Sur une centaine d'O.S., 70 étaient encore en grève, 57 étaient prêts à continuer, 11 souhaitaient trouver d'autres formes d'action à l'intérieur de l'entreprise. Le travail a donc repris (1), ponctué de débrayages. L'amélioration des salaires a été d'environ 100 F par mois, ce qui fait que 32 salariés n'atteignent pas encore les 1 500 F. La négociation se poursuit comme l'action, au sein de l'entreprise.

PRISE DE CONSCIENCE

Les raisons de ce conflit, même par de jeunes travailleuses moins de 5 mois après l'ouverture de l'usine, sont parfaitement soulignées par la motion finale du meeting de solidarité du 6 mai, adoptée à l'unanimité:

«Ce n'est pas parce qu'elles sont jeunes, femmes, bretonnes, que ces travailleuses doivent être tripletement exploités. La désertification ne doit pas devenir une surexploitation.»

Section UGB de Treguier

ment, grève illimitée des O.S. Plusieurs rencontres avec la direction, une manifestation commune avec «ceux de Lannion», des interventions auprès du maire de Treguier et du sous-préfet de Lannion ne donnèrent rien. La C.F.D.T., la C.G.T., la F.C.N., le P.C.T., le P.S., l'U.D.B. (section de Treguier) et le F.S.U. formèrent alors un comité de liaison, appelé à un meeting à Treguier (250 personnes) et fondèrent un

comité de soutien, bientôt élargi aux grévistes. Objectifs: populariser la grève, organiser la solidarité financière, obtenir la satisfaction des revendications, très modérées au demeurant, des O.S.: paye de salaire inférieur à 1 500 F par mois (soit 150 F d'augmentation uniforme), des pauses plus fréquentes (en quatre mois, les cadencés ont doublé), des conditions de travail meilleures, révision des classifications, etc.

UNE SITUATION COLONIALE

Le problème est une fois de plus celui d'une usine pirate coloniale dont l'installation chez nous a exploité par le seul souci de réaliser des profits immédiats pour le tract C.I.E. dont dépend la S.I.E. Dans ce but, elle soutire le maximum d'avantages aux collectivités locales et à l'Etat: terrain acheté par la S.I.E. pour 1,25 F le m², soit beaucoup moins que le prix coûtant, route d'accès et adduction d'eau financées par le syndicat intercommunal qui regroupe Treguier et les communes voisines. Pas de patente pendant 5 ans. Prime d'Etat de création d'emploi. Exploité en tant que citoyen puisqu'il doit financer son droit à l'emploi, le Breton du Treguier est aussi en tant que travailleur. Il est embauché comme O.S. et rémunéré au S.M.I.C. même s'il a une qualification professionnelle (C.A.P., B.E.P.) ou le baccalauréat avec des possibilités dérivées de promotion (1 400 F par mois après 5 ans d'usine).

Les centres de décision sont ailleurs, le personnel de direction vient d'ailleurs. Les cadences exigent ruinent la santé de beaucoup d'ouvrières. Pour un rendement

supérieur de 50 % à celui des usines identiques de la région parisienne le salaire est inférieur de 25 %. En tenant compte des aides à l'installation, le sur-profit est pratiquement de 100 %. Colonial la majorité de la direction pour les salaires - elle envoie au chômage l'augmentation du rendement des ouvrières et celles-ci se voient offrir 3 à 5 F d'augmentation mensuelle ! Coloniale enfin l'attitude hostile aux grévistes d'une partie de la population locale. Les autres salariés, les agriculteurs en difficulté, les familles touchées par le chômage n'ont pas compris, bien souvent, cette grève de près de 3 semaines. «Elles sont jeunes, elles ont du travail, des horaires réguliers, de quoi se plaignent-elles !» Tient compte de cette situation et de la faible solidité de l'établissement S.I.E. de Lannion (où la mobilisation syndicale est faible et où le problème des cadences ne se pose pas de la même façon) les grévistes ont repris le travail le 12 mai. Sur une centaine d'O.S., 70 étaient encore en grève, 57 étaient prêts à continuer, 11 souhaitaient trouver d'autres formes d'action à l'intérieur de l'entreprise. Le travail a donc repris (1), ponctué de débrayages. L'amélioration des salaires a été d'environ 100 F par mois, ce qui fait que 32 salariés n'atteignent pas encore les 1 500 F. La négociation se poursuit comme l'action, au sein de l'entreprise.

PRISE DE CONSCIENCE

Les raisons de ce conflit, même par de jeunes travailleuses moins de 5 mois après l'ouverture de l'usine, sont parfaitement soulignées par la motion finale du meeting de solidarité du 6 mai, adoptée à l'unanimité:

«Ce n'est pas parce qu'elles sont jeunes, femmes, bretonnes, que ces travailleuses doivent être tripletement exploités. La désertification ne doit pas devenir une surexploitation.»

Section UGB de Treguier

UN RAPPROCHEMENT SIGNIFICATIF

A presse quotidienne publiait récemment deux articles qui méritent d'être rapprochés. Le premier traitait du canton de Brest qui entre deux recensements (celui de 1968 et celui de 1970) a perdu 15 % de sa population et qui, en un an a eu 20 baptêmes et 30 enterrements. Ces chiffres montrent l'urgence des solutions à apporter au problème du Centre-Bretagne qui se dévitalise à une allure catastrophique et pour lequel on attendra rapidement le point de non-retour.

Le second article relatait la conférence de presse du président du «Conseil économique et social de Bretagne» qui faisait état de l'impasse de cet organisme à avoir quelque action que ce soit en matière d'aménagement ou de développement en Bretagne. Tout dépend de Paris, tout est «pensé» par Paris, tout doit être fait en fonction du pouvoir central. Il ne s'agit pas ici de faire l'éloge des institutions régionales mises en place, mais elles ont au moins l'avantage de démontrer à l'évidence que le I.U.D.B., à toujours prévu c'est-à-dire que seul un pouvoir politique, breton et socialiste, sera à même de mener une politique cohérente en Bretagne.

Si nous ne voulons pas que l'état de sous-développement de la Bretagne prenne un caractère irréversible, ce n'est pas sur Paris qu'il faut compter, ce n'est pas non plus sur les institutions pompéiennes. Seul un sursaut des travailleurs bretons unis dans la lutte sauvera notre pays.

M. Le D.

OFFICE BRETON DU SPECTACLE

"Le Teckel" 29128 Trugance

CREATIONS • PRODUCTIONS DE SPECTACLES
PROGRAMMATIONS — TOURNEES

ANIMATION DESAINES COMMERCIALES FORGES-EXPOSITIONS
SOIREEES D'ENTRANTES — MATINEES ENFANTINES

Té. (06) 87.82.53 LOCATION DE CHAPEAUX de 500 à 8000 places
M. G. Desprez 06.4.202

FETE DE LA SIERE

L'appareil évident de plus en plus que les ressources minières en Bretagne sont loin d'être négligeables et sont susceptibles d'être exploitées. Notre sous-sol est resté jusqu'ici sous-exploité sauf sur deux points: le granite (80 % de la production hexagonale). Alors pourquoi, tout brutalement, le B.R.G.M. et les trusts industriels tels Plozévet ou Penarroya (recherche d'or) s'intéressent-ils tant à la Bretagne? Après une exploitation abondante des pays néo-coloniaux, le contexte international a brutalement changé avec la volonté de ces pays de contrôler l'exploitation de leurs matières premières. Pour assurer la régularité des approvisionnements en matières premières et accroître leur autonomie vis-à-vis des pays producteurs, les grandes sociétés industrielles aident directement par l'Etat se penchent sur les ressources minières indiennes. La Bretagne, dans ce contexte, ne serait pas trop mal placée et les grands trusts industriels chercheront à y suppléer les entreprises moyennes telles la COMIREN sous la forme présente d'une mauvaise rentabilité.

Il faut signaler l'état de sous-prospection de notre pays jusqu'à ces dernières années. Les travaux récents du B.R.G.M. des sections de géologie et de géographie de l'Université de Bretagne Occidentale tendent à montrer que les cartes minières du XX^e siècle ont été dressées avec Mégrét. Ainsi, il fallait attendre 1961 pour que le B.R.G.M. (re)découvre la mine de plomb argentifère de Plélauff, exploitée dès le II^e siècle mais disparue lors des invasions anglo-normandes.

Face à cette situation de sous-prospection, le Conseil régional a voté en décembre 1974, un « plan minier breton » dont le budget global pourrait atteindre 9 à 10 millions de francs par an pendant 5 ans. Un crédit de deux millions de francs a été voté pour 1975. Un million est réservé pour la recherche de cuivre, plomb, zinc et un million à la recherche de titane et zirconium notamment. Pour la 7^e plan, le Conseil a admis le principe de son concours pour le financement des recherches effectuées par le B.R.G.M. à condition que l'Etat prenne à son compte 50 % du financement.

Parmi les ressources minières dont l'exploitation est envisageable on peut citer :

Le Cuivre. Celui-ci a été mis en évidence sur le site de Bodennès en Bolzano (20) lors de la reconnaissance du gisement stannifère de Plogoneuc.

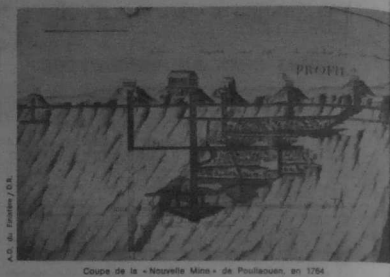
Une reconnaissance détaillée de ce site a permis de montrer que la teneur en cuivre est exceptionnelle et Crozon. Ceci semble suffisamment intéressant pour que ces régions cuprifères soient au premier rang des préoccupations de recherche du B.R.G.M. et pour que le Conseil régional demande l'établissement de la carte cuprifère du massif armoricain.

Le B.R.G.M. même des recherches actives autour de ces gisements de Bodennès (on parle de 25 000 tonnes de cuivre) à Scrignac et à Saint-Rivoal. Ces gisements contiennent en plus du cuivre, du plomb, du zinc et de l'argent.

L'étain. Celui-ci est exploité depuis toujours en Bretagne. Jusqu'au XVIII^e siècle ont été exploitées les gisements de Saint-Renan (deux), d'Abbezec, de Pricac et de la Ville-dre près de Ploermel. La cassitérite alluvionnaire (oxyde d'étain) découverte en 1958 à Saint-Renan a fourni environ 350 tonnes d'étain par an représentant la seule production stannifère de la France métropolitaine. L'inventaire des gisements de cassitérite, à la suite de cette exploitation a été développé. Ainsi des gisements plus riches ont été découverts à Plogoneuc, à Nenez et Questembert (exploitation future par la COMIREN).

Plomb et zinc. Par prospection géochimique, un important filon a été découvert à Plélauff sur les lieux mêmes du gisement exploité au Moyen-Âge jusqu'à 170 m. de profondeur. Ce gisement représente une réserve à vue et probable de 300 000 tonnes à environ 12 pour cent de plomb-zinc et 2 500 grammes de cadmium et 900 grammes d'argent.

Plomb et zinc sont presque toujours rassemblés dans les gisements sous forme de galène (sulfure de plomb) et de blende (sulfure de zinc). L'essor des mines de plomb et zinc fut considérable au XVIII^e siècle, notamment au Huelgoat, à Poulouan et à Châteaufort.



Coupe de la « Nouvelle Mine » de Poulouan en 1794.

dren-Trémasou. On estime que ces gisements ont fourni 200 000 tonnes de plomb-zinc et 45 000 tonnes de plomb. Ces mines, ainsi que ceux de Trémasou et Ford-Réan anciennement exploitées intégralement les sociétés minières.

Titane et Zirconium. Des concentrations de rutile (oxyde de titane) et de zircon (silicate de zirconium), exceptionnellement élevées ont été découvertes dans les grès-quadriens pratiquement sur la totalité de la Bretagne. Les accumulations peuvent atteindre plusieurs mètres d'épaisseur et plusieurs kilomètres de longueur. Le minerai de zircon est radiostable, ce qui est dû à la présence de thorium. Les réserves potentielles en titane et zirconium sont immenses dit le B.R.G.M. dès 1970.

Ces deux métaux sont d'intérêt stratégique. Ils entrent tous deux dans la constitution d'alliages précieux dans la construction aéronautique notamment. Le zirconium est aussi utilisé dans l'industrie nucléaire.

A QUI APPARTIEN- LA COMIREN ?

La Compagnie Minière de Saint-Renan est la seule entreprise bretonne relevant du statut des Mines.

Cette entreprise créée en 1960, à l'initiative de Charles Pavet, notable local républicain indépendant (bien sûr) a été menacée dans son existence propre en janvier-février 1975, mettant en cause l'emploi de 78 travailleurs. Il est indéniable de voir quel rôle ont joué les actionnaires de cette société.

Sur les 25 000 actions, le Bureau de Recherches Géologiques et Minières, organisme para-public détiend 12 400 de mines pour la société d'aménagement portuaire ou S.A.P.E.M. dont le propriétaire, M. Gagnepain, se trouve à la tête d'un trust international, comprenant notamment en France deux importantes entreprises de gisements d'or à Harro et à Marcella (il vient de prendre raisonnablement le contrôle de l'entreprise Marc, travaillant à l'ouest de la France) et à l'étranger de la plus importante compagnie de transports au Chili et en Argentine. Le reste des actions soit 401 est partagé entre MM. Pavet, et P.D.G., Pignard, actuel P.D.G., Dangard, secrétaire-général du B.R.G.M.

clairer pour le gainage de l'uranium.

La mise en exploitation des gisements du massif armoricain se heurte jusqu'ici à des difficultés problèmes de traitement. Le B.R.G.M. estime que les usines de traitement seront bientôt au point.

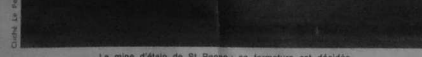
Tungstène. Un gisement de minerai brut de quelques millions de tonnes a été mis en évidence près de Fougeres, à l'emplacement d'anciennes mines.

Terres rares. Un gisement original de monazite grise noduleuse a été découvert près du Grand-Fougeray. Ce minerai, qui est un phosphate de cérium et de terres rares (notamment de l'europium) est particulièrement intéressant pour certaines branches de l'industrie moderne (catalyseurs dans l'industrie pétrochimique). Ouest-France du 10 février signalait que ce gisement était de « nature unique au monde ». Du mine, cette variété de minerai est, semble-t-il, très rare dans le monde.

Uranium. Commencée en 1960 par le Commissariat à l'Energie Atomique, la recherche d'uranium a été active jusqu'en 1965. De nombreux gisements ont été découverts notamment dans les massifs de Plozevet-Quintin et de Forcéty.

A part l'exploitation du gisement de Quistivo en Quern, tous ces gisements contiennent à ce jour des réserves potentielles.

Antimoine. Les recherches concernent l'antimoine dans la région de Quimper arrivent à leur dernière phase. Trois secteurs minéralisés de sulfure d'antimoine ont été



La mine d'étain de St Renan : sa fermeture est décidée...

QUI EXPLOITERA LE SOUS-SOL BRETON ?

mis en évidence; il font actuellement l'objet d'une évaluation par sondage. L'exploitation de ces gisements pourrait débiter bientôt et se faire partiellement à ciel ouvert.

L'hexagone consomme 2 500 tonnes d'antimoine (imprimerie, allages anti-friction). Les gisements bretons pourraient couvrir quelque 10 % des besoins.

Feldspath. Un important gisement de feldspath potassique a été découvert en 1965 dans la région de Glomel. Les épaisseurs d'argile exploitable dépassent souvent dix mètres. L'importance de ce gisement est telle qu'il serait capable de couvrir les besoins hexagonaux. Ce matériau est une matière première essentielle dans l'industrie de la céramique.

Or et minerais divers. Des paillettes d'or peuvent être rencontrées dans les alluvions de nombreuses rivières en Bretagne. Les districts les plus riches se situent dans les bassins de Forcéty et de Châteaufort. Le trust Penarroya vient de déposer récemment une demande d'exploitation de ces gisements suritaires.

La recherche d'autres minerais tel le cinabre (minerai de mercure) est encore au stade exploratoire.

Minerais de fer. Ces gisements sont connus depuis longtemps. Les bassins de Châteaufort et surtout de Segré-Châteaufort constituent d'énormes réserves potentielles, certes difficiles, semble-t-il, à exploiter en l'état actuel des techniques minières.

D'autres ressources semblent pleines de promesses: le pétrole* et les sables calcaires marins. Les gisements marins de ces sables sont immenses et encore aujourd'hui en cours de prospection par le B.R.G.M. Mais la potentialité de ces gisements aiguise les appétits des industriels du ciment et des travaux publics. En effet, le ciment artificiel est obtenu en cuisant à haute température un mélange de calcaire et d'argile; cette cuisson donne les clinkers qui sont ensuite finement broyés. Cette industrie, dont les besoins sont immenses, est à la recherche de gisements nouveaux de calcaire, ceux du bassin parisien devant difficilement à exploiter pour diverses raisons.

Ainsi entend-on régulièrement parler de l'implantation de cimenteries industrielles dans la région bretonne.

FONDS PUBLICS ET NON-INFORMATION

L'œuvre de la COMIREN (75 emplois menacés), illustre parfaitement deux problèmes que l'actualité recrée à nos yeux :

— la participation de l'Etat, par l'intermédiaire du B.R.G.M., à une société privée dont le seul primordial est le profit maximum; les événements l'ont montré clairement. La réorganisation de la COMIREN envisagée en moment, illustre la volonté du patronat et du pouvoir politique de restructurer l'industrie et d'éliminer les « canards boiteux » selon l'expression de Fourcade. Cette restructuration passe par les licenciements et le chômage. A quel sert l'argent public ? à la COMIREN, car les pouvoirs publics restent silencieux devant la menace de licenciement.

— un autre problème illustré tel est la non-information des travailleurs d'une entreprise sur sa marche et sur la nature du pouvoir qui s'y exerce. A qui, finalement, le travailleur vend-il sa force de travail ? que sait-il exactement de l'entreprise qui l'emploie ?

DES ELEMENTS DE REPONSE

Toutes ces potentialités de notre sous-sol nous amènent à poser la question essentielle: l'exploitation, peut-être proche, de ces minerais changera-t-elle quelque chose en Bretagne; ouvrira-t-elle des perspectives nouvelles quant à l'avenir de ce pays ? Deux éléments peuvent nous éclairer :

Le premier nous est fourni par la leçon du passé. La « révolution industrielle » du XIX^e siècle s'est faite au dépend du peuple breton, le développement industriel se fit sans lui. Parca que les mines se trouvaient à cette époque au centre de l'économie, l'argent s'écoulait de Bretagne vers le charbon du Nord, le fer lorrain et les manufactures parisiennes. Depuis, les refus successifs de l'Etat français d'im-

conditions, une industrialisation créatrice d'emplois peut-elle résulter de l'exploitation de nos ressources minières ?

Le deuxième élément de réponse nous est fourni par les conditions nécessaires pour que cette exploitation des minerais bretons n'aggrave encore la mécanique coloniale auquel notre pays est assés. En plus du travail d'extraction, travail non qualifié (le salaire moyen du travailleur de la COMIREN au bout de douze ans d'ancienneté est celui d'un O.P. 3 du bâtiment), il faut que le travail de transformation des minerais bretons n'aggrave encore la mécanique coloniale. Non pas seulement, comme le réclame le Conseil régional, à cette transformation est techniquement possible car, sous des arguments pseudo-techniques, le capitalisme cache souvent la loi du profit. De



porter du charbon étranger par le port de Brest à un tarif intéressant, rendent possible l'industrialisation de notre pays, n'ont fait qu'aggraver la situation. Depuis quelque temps, les vocations touristique et militaire de notre pays n'ont fait que se préciser. Dans de telles

toute façon, cette exploitation minière future peut contribuer à créer un contexte différent dans le processus de libération du peuple breton, en rendant possible une industrialisation réelle de notre pays.

Section de Saint-Renan - Plozevet.

* Le Peuple Breton n° 136.

ABONNEZ-VOUS AU PEUPLE BRETON

CAFE DES MOUETTES QUINCES A LA PRESSION
PORT DE COMMERCE
BREST - Tél. 44-33-21

TI-BREIZ
CADEAUX ET CONFECTION ARTISANALE BRETONNE KABIG
Place du Palais - RENNES - Tél. 30.02.30

KABIGS, CABANS, MARINIÈRES, DUFFLE-COATS, VESTES 3/4, MANTEAUX, POUR DAMES, HOMMES & ENFANTS GRANDE TAILLE A LA DEMANDE

BREIZH KABIGS

MAISON Y. LE MEUR
247, rue J.-Jaurès - BREST

PRIX — QUALITE — CHOIX

Tél. 44-75-69

une sale propagande

Le cours du mois de mai, qui a suivi le triomphe des partisans révolutionnaires du F.V.N.K. au Cambodge et du C.F.P. au Viêt-Nam, la presse occidentale du monde dit à tort et à travers, avec des accents de guerre froide, on a atteint les sommets de la propagande et du mensonge.

On a pu mesurer en cette circonstance combien la presse française et au service de l'impérialisme américain, dans une mesure sans précédent, a été capable de « bas de rang » qui devient même la chose des régimes fascistes de Thulé et du Top Not. Le 15 avril dernier, le Secrétaire américain à la Défense annonçait qu'il avait mobilisé 500 000 hommes et sans doute un million de Vietnamiens du Sud servant massivement en cas de victoire du C.F.P. Trois jours plus tard, le sénateur Kissinger affirmait que les forces vietnamiennes de 12 à 15 millions d'habitants avaient donné moins de détails sur le plan « Phénix » de la C.I.A. qu'il n'en avait donné sur la répartition physique approximative de 8 500 Vietnamiens. Or ce plan fut appliqué, même si les autorités américaines du Sud-Viêt-Nam représentées en 1965 (année de démarrage du plan), que le nombre d'habitants tués furent seulement 500 personnes par mois.

Après la libération de Phnom-Penh et de Saigon, ce fut le déchaînement des journalistes « français » pour plus en fournir aux officines de la propagande venant, on remplace les nouvelles par des suppositions dépourvues de tout fondement. « Ouest-France » même quand « l'indivision » était démentie le lendemain, « France-Soleil » incapable d'écrire un article, publié 20 centimètres de blanc, et tirant pour obscurcir les lecteurs : « Cambodge, de ce-mur ». On est descendu rapidement au-dessous de la ligne de la vérité. On a même tenté une opération de sensation à propos des réfugiés de l'ambassade de France à Phnom-Penh qui ne « parlait pas » avant le retour de leur leurs compatriotes : « Impassable silence » (titre « Ouest-France » le 7 mai). On écrit par le suite que ces réfugiés « évadés », rien à dire, parce qu'il n'y avait rien passé ! Il fut dit que Nardone Schiavini, rapporte aux archives officielles française que jusqu'au bout ils avaient soutenu Lon Nol et que les « traîtres » réfugiés de son ambassade furent tous ly complotés les caniches de leur quitter un pays qui pleurait 800 000 morts !

La presse de Bretagne, dans cette affaire, a été aussi ignoble que son homologue parisienne. Nous ne parlons pas de tous les petits hebdomadaires locaux qui se sont contentés de bavarder leur belle anticomuniste et accueillent servilement les « édités » de leurs maîtres à penser parisiens. Nous ne citons pas tous les quotidiens, qui de Brest à Nantes, rivalisent avec le « Figaro » ou le « Parisien libre » pour rétablir dans notre pays le « sombre atmosphère » maitrisée de la guerre froide. Nous ne reproduisons pas la longue succession des titres vicieux, des photos habituellement exotiques, des légendes indignes de journalistes : il faudrait pour tout un jour écrire l'histoire complète de cette formidable opération de bourrage de crâne.

Nous prenons simplement deux exemples : le numéro du 17 mai de l'hebdomadaire quimperlais « Le Progrès de Cornouaille » et celui du 15 mai du quotidien « Ouest-France ».

« Ouest-France » du 15 mai est, lui aussi, un bel exemple de l'utilisation réactionnaire du christianisme, par le bourgeois de Bretagne pour mieux maintenir son empire sur l'esprit de nos compatriotes croyants. Nous reproduisons ci-dessous deux passages de la page 7 de ce quotidien. Commencons en haut de page, un encadré attire toute attention sur les prêtres catho-



les pro-américains, le « Progrès de Cornouaille » peut consacrer un article à la Passion de Jésus, à la « bataille pour la vie et l'honneur de chaque homme dans le concert de l'économie et du politique ». Quel monument d'hygiène !

« Ouest-France » du 15 mai est, lui aussi, un bel exemple de l'utilisation réactionnaire du christianisme, par le bourgeois de Bretagne pour mieux maintenir son empire sur l'esprit de nos compatriotes croyants. Nous reproduisons ci-dessous deux passages de la page 7 de ce quotidien. Commencons en haut de page, un encadré attire toute attention sur les prêtres catho-

Ces enfants dont on n'a pas parlé

Jamais les dirigeants n'ont eu peur d'hautement affirmer et de souligner les faits et leurs ambassadeurs ont fait, le drapau rouge sous le bras. Et la presse française qui leur a attribué le pas d'un scandaleux favori (L'Aurore titrait sur toute la largeur d'une page sur le mort d'un bébé khmer, dont rien du reste ne prouvait qu'il ait été victime des « Rouges »).

Signé par sept partis de 6 pays

un document international...

La Déclaration de Brest

imprimée en anglais, diffusée en Bretagne par l'U.D.A.

4 francs (3 francs part)

1er volume : U.D.B. - P.P. 304 - 2077 - 0382 - 0383 - 0384 - 0385 - 0386 - 0387 - 0388 - 0389 - 0390 - 0391 - 0392 - 0393 - 0394 - 0395 - 0396 - 0397 - 0398 - 0399 - 0400

« Le Progrès de Cornouaille » reproduit, en page 2 sur 3 colonnes, un article repris au journaliste parisien Paul Meunier. Ce réactionnaire rompt l'information par la suggestion : « Le Progrès de Cornouaille » dit que le pays a été reconstruit avec « parfois, quelquefois, l'enthousiasme » souvent, probablement, la répression » (1). On note que Meunier n'est guère certain de ses informations, d'ici les « probables » et « possibles » mais cela ne l'empêche pas de ne voir l'« impérialisme » que... justice mais la répression » souvent ! L'article qui suit, consacré au Cambodge, est écrit mensonger. On y affirme notamment que l'absence de retour de réprimés de guerre et d'anciens [?] les officiers, et leurs douces seraient passés par les armes » (2). C'est le 17 mai, après que Le Monde des 11 et 12 mai ait totalement démenté sur plusieurs fois l'absence de tout fait de répression. Après de perilluses

Dans la même page 18 centimètres plus bas, un autre titre sur le Pays Breton : « Quatre morts dont un officier de la gendarmerie » Sans aucune mise en page — ce titre insiste sur le mort d'un des partisans de France — on peut lire qu'un prêtre se trouve mourant à la suite de 40 heures d'interrogatoire (1), dans le locaux de la police de Bilbao. Admettons le mot : interrogatoire ! Le père Erwann, un Augustin âgé de 31 ans, a été si sauvagement torturé par les flics espagnols qu'il souffrait d'un déplacement de reins et de multiples lésions (2). Quant à « Ouest-France » par le (judicieusement) d'interrogatoire, il a le droit de se moquer-t-on ? D'un côté, à des milliers de kilomètres de chez nous des prêtres catholiques à qui on ne fait rien, sauf, parfois, leur attitude d'extrême-droite, de les espérer (sans aucune violence). De l'autre, aux portes de la France un communiste ou un jeune homme de douze ans pendant deux jours ! Mais le régime est celui du catholicisme-capitaine France. Alors « Ouest-France » se fait discret...

Pour mieux montrer notre écurie-tant devant une telle pourriture tenant lieu d'information, posons une simple question : qu'en fait Ouest-France (en première page) si un prêtre catholique avait été mortellement torturé pendant deux jours au Cambodge libre ?

Des journalistes, ça ? Permettre que nous sachions !

(1) Signé par nous N.D.L.R. R.L.

BREIZH-BAR
Crêperie
PLOUDALMEZEAU

Le « Soul Alky » à Saigon : une civilisation à défendre ?

LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES

Chronique réalisée ce mois-ci avec la collaboration des sections U.D.B. de Brest-centre, Nantes-Saint-Nicolas et Tréguier.

ILLE-ET-VILAINE

RENNES : LES REALITES DES PRISONS

L'intersyndicale des personnels pénitentiaires a attiré, à la fin du mois d'avril, l'attention de l'opinion publique sur la situation carcérale. Après avoir dénoncé le caractère de classe de la justice française (un laïco comme par un individu de condition modeste entraîne une peine plus grande que celle d'un P.D.G. qui commet des fraudes fiscales de plusieurs millions), les syndicalistes ont insisté sur les scandales de la situation actuelle dans les prisons. Le recrutement de personnel temporaire n'arrange pas les choses, ces vacataires commettent des erreurs qui causent un préjudice grave aux détenus. Les promesses gouvernementales qui furent faites après les manifestations de l'été 1974 n'ont pas été tenues. A la maison d'arrêt de Rennes, sur 300 cellules, seules 60 sont en état. Des crédits sont attendus pour installer un sanitaire convenable. Le travail des détenus continue à être exploité - un prisonnier qui travaille consciencieusement gagne tout juste 400 F par mois... Dans ces conditions, certains détenus préfèrent se mortifier dans l'activité de leur cellule.

COTES-DU-NORD

SAINT-BRIEUC : DEBRAVAGES ET GREVE DES CADENCES CHEZ CHAFFOTEAUX & MAURY

A la fin du mois de mai, des débrayages d'une demi-heure se sont produits à plusieurs reprises chez Chaffoteaux & Maury à l'appel de la C.G.T. De même une grève des cadences a été déclenchée dans l'usine, entraînant une baisse importante de la production. La revendication des travailleurs est simple : ils refusent le chômage partiel instauré par la direction. Ils n'admettent pas que celle-ci s'installe dans les 28 heures hebdomadaires en essayant de rentabiliser l'usine au maximum. Ils reprochent au patronat de faire régner l'anarchie dans les horaires en faisant travailler certaines personnes 40 heures quand elle en a besoin et en les remettant à 28 heures quand elle n'en a plus besoin. A Saint-Brieuc, les ouvriers bretons ne veulent pas faire les frais de la crise !

FINISTERE

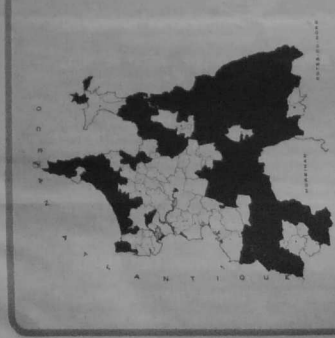
CORNOUAILLE : LE DEPEUPELEMENT S'ACCENTUE

Les premiers résultats du recensement de 1975 ont été examinés par le C.C.E.O.R. (Comité d'expansion économique de Cornouaille) qui a permis de dresser la carte ci-jointe qui apparaît en gris les zones où les décès l'ont emporté sur les naissances. Comme on peut le constater, le mal est grave et des cantons comme ceux d'Audenne, de Pleyben, de Scaër ou de Pont-Aven se sont dépeuplés encore davantage en 7 ans.

MOR-BIHAN

PONTIVY : LA SITUATION DE L'EMPLOI SE DÉTÉRIORE

Le récent conflit, en avril, à la mensagerie Jacques — dépendant désormais du groupe Jacques Gimm — a attiré l'attention sur la dramatique situation de l'emploi à Pontivy. A la mi-avril, on comptait plus de 1500 chômeurs à Pontivy (sur plus de 3000 pour l'ensemble du département). A cela s'ajoutent les 151 licenciés de chez Jacques-Gimm, et les 60 licenciés de la SODEVOC. L'union populaire pour la défense du Centre-Bretagne est un devoir breton de première urgence.



LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES : CANTONS / FAIRE DE L'ARGENT A TOUT PRIX I

Dans le contexte départemental de chômage record, de précarité de l'emploi, de paupérisation des petits agriculteurs, etc. il y a des gens qui ne perdent pas le nord.

La nécessité de dégager Nantes a amené la nécessité de contourner la ville en construisant un pont en aval, pont dit de Cheviré. Selon un rapport présenté au Conseil général, une société d'économie mixte verse la jour pour son édification. Cela entraînera le paiement d'un péage pour tous les automobilistes qui l'utiliseront. Personne ne sait qui participera au capital social, qui sera concessionnaire. On aimait le savoir, comme Alexandre Planchat, maire socialiste de Rezé qui dénonce les conditions de présentation du problème et le chantage qui l'accompagne.

Avec l'autoroute Nantes-Angers reportée pour l'instant aux calendes grecques, avec le pont de St-Nicolas aux petites finesses imprévues, il faudra garder confiantement la main au portefeuille pour pouvoir circuler, car le capital des riches doit fructifier par tous les moyens.

NOS LECTEURS (aussi) FONT LE P.B.

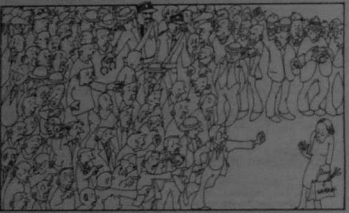
« Nous espérons que ces annonces vous aideront à trouver un logement et à améliorer votre situation. Si vous avez quelque chose à dire, prenez le parole, nous vous l'écouterons. »

UNE HISTOIRE TOUTE SIMPLE

Témoin d'un fait divers bien particulier et pourtant fréquent, j'ai pensé qu'il fallait en rapporter quelques détails à un journal qui dénonce les injustices qui sont monnaie courante en Bretagne.

Il était 11 heures. Devant un magasin à grande surface de Saint-Brieuc se déroulait une scène poignante et terrible : une femme âgée tentait d'échapper

Oh ! la raison, tout le monde la connaît, cette femme a voulu améliorer son ordinaire et, cela est parfois si tentant, a glissé dans son panier une petite tôle, Carfax, elle la regrette déjà ; mais quand on n'a qu'un salaire de misère pour tenter de survivre après une vie de labeur et de privations on peut bien se permettre, un jour, de franchir les barrières de la légalité ; la société vous doit bien ça !



aux mains de la justice bourgeoise (en l'occurrence un surveillant de magasin et deux vendeuses). Elle supplie ces « honnêtes » gens de la laisser partir, sa voix tremble, ses yeux brillent. Est-ce la peur qui lui donne cet air de bête traquée, est-ce la honte d'être traitée comme une vulgaire malfaiteuse ? Elle va pleurer, doucement comme le font ces gens soumis et impuissants devant la justice des riches et la morale des autres. Mais ses bourreaux restent insensibles aux prières de cette pauvre femme. Il faut croire que la prime qui est au bout de cette « prise » sera bonne car pour se mettre à trois contre une grand mère, il faut en vouloir !... Si l'on s'inquiète de cette brutalité, la réponse se fait brève : « Ne vous mêlez pas de ça ! »

G.P., Plouguel.

CLASSIQUE
VARIETES
POP
JAZZ
FOLK

29, rue Jean-Jaures - BREST
DISQUES BRETONS ET CELTIQUES

Petites Annonces

« Nous espérons que ces annonces vous aideront à trouver un logement et à améliorer votre situation. Si vous avez quelque chose à dire, prenez le parole, nous vous l'écouterons. »

DEMANDES D'EMPLOI

— H. 32 ans, marié, formation I.N.P.A.C. titulaire C.A.P.A.S.E. 18 ans expérience professe, dans organisme social et rural, recherche poste à responsabilité direct-gestion-forma-tion dans organisme social, rural, formation vacances ou tourisme en Bretagne (nord-ouest rég. St-Brieuc, Finistère à Fulus, Le Goff, Les Rues, Lorient - 22410 Trévenet).

— H. 38, célib, m. 23 ans, bacc., expérience technique et technique emploi technicien-éducateur en formation multiple. Lire 9 de suite. Lire 9 de suite. Lire 9 de suite. Lire 9 de suite.

Hôtel-Restaurant
« Leo Routiers »
Place de
YOUNGBELDE
22500 FAIMPOL
Tél. 20 89 89
Ouvr. à votre disposition sous
Nouvelle Salle pour
Réunions,
Noces et Banquets.
Allée de boules

Mad'Laines
BIBERON BEMM
10, rue de la Poste, 22100 BREST
Tél. 20 86 86

DISQUES ARFOLK
EDITIONS, PRODUCTIONS, DIFFUSION
sont réalisées en Bretagne

BOMBARDE et ORGUE - JEGAT et YHUEL
Grand prix du disque 75. Cythare d'or 73
Ar Sonerien Du - Diaoulé ar Menez
Kouerien Sant Yann
Ar Bleiz Ruz - Ar Penseerien
Mikael Kerne - Youenn Gwernig - Cédic Ha Kimry
Freres Pennec - Scorus L'Hour - Freres Kergosien
Beilhadey e Menez - Kamm (Veille e Menez-Kamm)
DISTRIBUTION Keltia Tri (Production ALAN STIVELL)
Bagad Bleimor Champion de Bretagne 1973
DISTRIBUTION EXCLUSIVE DISQUES VELIA :
Francis Budet - Kanneou Santel
Satanazat - Georges Schmitt - Ar Skirihed
La musique bretonne, c'est ARFOLK
SOCIÉTÉ BRETONNE D'ENREGISTREMENT
14, Passage du Blavet - 56100 LORIENT..

RETROUVER NOTRE HISTOIRE...



LES REVOLTES BRETONNES DE 1675

Il y avait longtemps qu'on attendait ce livre. Depuis un siècle, on avait peu écrit sur les Bonnets rouges bretons de 1675. Et qu'avait-on écrit ? Un livre, isolé dans son information mais bien conservé dans sa démarche, signé La Borderie. Un autre ouvrage de l'archiviste Lamoignon tout aussi informé et réactionnaire. Quelques articles de première main (dont ceux de Luzel, Bazin et Bernard). Et une foule d'articles, d'essais et de commentaires sans aucun intérêt historique en ce sens que les auteurs se bornaient à piller sans vergogne les ouvrages précédents. De plus on ne se privait pas de solliciter l'histoire de notre peuple : les Bonnets rouges devenaient républicains, chouans... Breiz etats... avant la lettre, selon les besoins de la cause. Cette tentation n'a pas disparu : les « comités d'action bretons » n'ont pas craint récemment d'y voir « la première manifestation d'inspiration socialiste en Europe », ce qui est proprement risible !

Il était donc nécessaire de revenir au sérieux et à la modestie. Surtout, les auteurs de ce livre le sont : R. Garlan et C. Nènes sont deux historiens, communicants, en poste à Rennes. Ils offrent la garantie d'un métier qui se sent dans leur méthode rigoureuse, dans leur constant recours aux documents, dans les nuances et les réserves de leurs jugements... Ils ont ajouté la modestie de leur démarche. N'étant pas à proprement parler des spécialistes des révoltes rurales au XVII^e siècle, ils ont volontairement limité leurs propos : ils ont rassemblé, mis à jour, dépoussiéré toute la documentation connue jusqu'alors ; ils l'ont ordonnée en un récit complet, passionnant qui ils n'interviennent que pour redonner à l'histoire sa cohésion ;

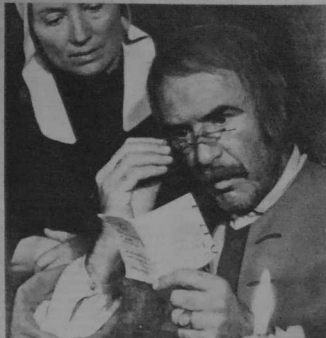
quelle différence avec ceux qui les précèdent !

Mais si ce faisant ils ont le grand mérite de nous restituer un épisode fondamental de l'histoire du peuple breton, ils n'ont pas pour cela renoncé à leurs convictions, ils ont eu en effet la grande chance de connaître un article, inédit en français, du spécialiste soviétique des révoltes populaires Boris Porchev — article paru en 1940 dans une revue russe. Appuyés sur cette découverte, ils ont entrepris de proposer en conclusion une analyse de la révolte. Ils ont ainsi pu montrer qu'à l'évidence « la révolte rurale des Bonnets rouges est un excellent révélateur pour l'Ancien Régime, de la réalité sociale fondamentale, qui est une réalité de classes ». Les autres interprétations ne résistent pas à la féconde confrontation des documents.

Si on peut n'être pas tout à fait d'accord avec l'analyse que font les auteurs de la « bretonnité » de la révolte — et nous regretterons que sur ce point nos historiens français n'aient pas suivi Porchev, qui est beaucoup plus net — si nous pensons que les chapitres introductifs souffrent un peu de l'état actuel de la recherche historique bretonne, dans les domaines économique et social, nous dirons cependant que ce petit livre qui vient à son heure est tout simplement indispensable.

On ne saurait parler ou écrire sur les Bonnets rouges à l'avenir sans tenir le plus grand compte de ce qu'il nous apprend, particulièrement dans sa conclusion.

R. Léproun.
Yvon Garlan - Claude Nènes, Les révoltes bretonnes de 1675, Papier timbré et Bonnets rouges, Editions sociales, Paris.



QUE LA FETE COMMENCE...

Se fier aux critiques des principaux journaux de Paris, on peut être bien sûr de ce que ce film en passant qu'il s'agit d'une (bonne) chronique historique de la vie du peuple. On découvre en réalité quelque chose de tout différent : pendant la Révolution, en effet, on repense une recette en Bretagne, et c'est la révolte de Pontalvé.

On conçoit que, devant la beauté des images, devant la trucidation du propos, devant la construction du récit, qui fait converger inévitablement plusieurs actions indépendantes, la parousie du petit marquis « si jeune, si gai, si plein de cœur » n'ait pas réussi à émouvoir le partisanisme des commentateurs, comme il fut du mal à intéresser les distributeurs dont l'un demanda à Bertrand Tavernier ce que ce Breton venait faire dans cette histoire (1).

Ici, on voit très bien ce qu'il vient faire à Rennes avec lui, à Nantes qu'on leur coupe la tête. Pontalvé est ce que parodie, ou tout exactement celles que cite La Villemarqué dans le Barzaz-Breiz. « Après avoir confessé M. du Couëdic, dit le religieux, je me retirai en le saluant. Veuillez me rendre le salut. » « Ou est-il, dit-il, mon chapeau ? — Hé ! Où pourrions-nous le trouver ? répondit M. de Pontalvé, on nous l'a ramené le moule des autres. »

Pourtant, quand éclate alors, chantée par Gilles Sarrat, le gwerz si célèbre, on ne peut que se demander avec intérêt comment une telle suite d'échecs à tropes depuis 250 ans, en si vaste échelle chez nous. Ce n'est quand même pas un roman grive à la méthode ?

Jean Guigoulat.
(1) C'est dans le numéro de mai de « Cinéma 75 ».

Peuples opprimés

IRLANDE

Ci-dessous Billy Mac Millen, leader de l'I.R.A. à Belfast, qui a été assassiné, le 29 avril dernier, par les forces de l'I.R.S.P. (voir le Peuple Breton de mai 75). Ce nouveau meurtre fait suite à celui de Paul Crawford, abattu le 12 avril dernier, alors qu'il visitait le journal de Sinn Féin dans les rues de Belfast.



LA REUNION

Le 27 Avril dernier, au cours d'une conférence extraordinaire du Parti Communiste Réunionnais qui rassemblait un millier de délégués, Paul Verges, Secrétaire Général du P.C.R., a fait des révélations précieuses et acrobatiques concernant les agissements de la C.I.A. dans l'Océan Indien. Il a tout en évidence l'action étrangère par certains agents au service de l'impérialisme américain pour éliminer des responsables politiques des îles de l'Océan Indien.

Assés vite l'impérialisme britannique s'est heurté à l'opposition populaire et à la montée des forces patriotiques dans le pays. Des graves émeutes éclatèrent en 1938, 1944, 1955 et 1966. De nombreux Océans, déportés originaires du Dhojar, jouèrent un rôle important dans le déclenchement de la lutte armée qui intervint le 9 Juin 1969 contre les Britanniques et leur satelles. La lutte fut interrompue d'abord par le Front de libération du Dhojar qui se trouvait des sources.

GALICE-EUZKADI CATALOGNE

Le 3 Mai, à Lisbonne, a eu lieu la constitution d'un front politique entre l'I.L.P.G. (Union des Peuples Galiciens), le P.S.A.N. (P) (Parti Socialiste pour la Libération des Pays Catalans) et E.T.A. (Euzkadi Ta Askatasuna). Ce front se définit en particulier en réaction par rapport à la "Démocratie Démocratique d'Espagne" qui regroupe le P.O.E. (Parti Communiste Espagnol) et certains membres de l'opposition appartenant à la bourgeoisie espagnole.

A noter que l'I.L.P.G. et le P.S.A.N. (P) sont signataires de la "Déclaration de Brest" en compagnie de l'I.D.B.

OMAN LA GUERRE PEU CONNUE D'UN PEUPLE COURAGEUX

L'histoire d'un pays et d'une révolution ne se raconte pas en quelques lignes. Le texte suivant, malgré sa brièveté est destiné à mieux faire connaître un combat mené (en prison) en Europe occidentale.

OMAN

Oman est situé au sud-ouest de la péninsule arabique, au débouché du Golfe et compte près d'un million d'habitants. La population est concentrée dans la région du nord, en particulier autour de la capitale Mascate et dans la province méridionale du Dhojar. Entre les deux s'étend un désert immense.

Dès l'essai du colonialisme européen, la région a été soumise à une politique stratégique de contrôle de la route des Indes. Pendant longtemps l'empire des Britanniques se contentait de contrôler la façade maritime d'Oman en soutenant le régime réactionnaire du sultan. L'Oman intérieur restait sous le pouvoir des chefs de tribus regroupés autour d'un chef politico-religieux : l'Imam.

LA REVOLUTION DU DHOJAR EN 1969

Après l'essai du colonialisme britannique, la région fut soumise à une politique stratégique de contrôle de la route des Indes. Pendant longtemps l'empire des Britanniques se contentait de contrôler la façade maritime d'Oman en soutenant le régime réactionnaire du sultan. L'Oman intérieur restait sous le pouvoir des chefs de tribus regroupés autour d'un chef politico-religieux : l'Imam.

En 1969, cependant, l'influence de la victoire du mouvement révolutionnaire au Yémen du Sud permit au P.I.D. d'adhérer véritablement avec le socialisme scientifique. Le Front devint alors le Front populaire de libération du golfe arabe (F.P.L.G.A.). La guerre prend alors de l'ampleur et les zones libérées grandissent et sont des terrains d'application du programme révolutionnaire : développement de l'agriculture, émancipation des femmes, milice d'auto-défense. En 1970, le nord du pays, à son tour s'embrase sous la direction du Front national démocratique.

L'extension de la guerre populaire aux abords des champs pétrolifères constitue une telle menace pour l'impérialisme britannique que celui-ci décide de prendre les choses en main. Le sultan réorganise son armée et lance l'opération des bicyclettes et des trépanateurs — qui furent remplacés par une fois de plus par des chars et des tanks. Mais les diverses branches du mouvement de libération nationale s'unissent, malgré les difficultés de communication. Elles regroupent en 1972, l'adhésion du Front d'émancipation du travail d'Oman qui rassemble les courants des exploiteurs britanniques.

révolutionnaires, mais aussi des éléments nationalistes et certains chefs de tribus de l'intérieur qui désirent surtout se débarrasser du joug du sultan, sans avoir des perspectives anti-impérialistes claires.

En 1969, cependant, l'influence de la victoire du mouvement révolutionnaire au Yémen du Sud permit au P.I.D. d'adhérer véritablement avec le socialisme scientifique. Le Front devint alors le Front populaire de libération du golfe arabe (F.P.L.G.A.). La guerre prend alors de l'ampleur et les zones libérées grandissent et sont des terrains d'application du programme révolutionnaire : développement de l'agriculture, émancipation des femmes, milice d'auto-défense. En 1970, le nord du pays, à son tour s'embrase sous la direction du Front national démocratique.

L'INTERVENTION MASSIVE DES IMPERIALISMES

L'extension de la guerre populaire aux abords des champs pétrolifères constitue une telle menace pour l'impérialisme britannique que celui-ci décide de prendre les choses en main. Le sultan réorganise son armée et lance l'opération des bicyclettes et des trépanateurs — qui furent remplacés par une fois de plus par des chars et des tanks. Mais les diverses branches du mouvement de libération nationale s'unissent, malgré les difficultés de communication. Elles regroupent en 1972, l'adhésion du Front d'émancipation du travail d'Oman qui rassemble les courants des exploiteurs britanniques.

révolutionnaires, mais aussi des éléments nationalistes et certains chefs de tribus de l'intérieur qui désirent surtout se débarrasser du joug du sultan, sans avoir des perspectives anti-impérialistes claires.

révolutionnaires, mais aussi des éléments nationalistes et certains chefs de tribus de l'intérieur qui désirent surtout se débarrasser du joug du sultan, sans avoir des perspectives anti-impérialistes claires.

révolutionnaires, mais aussi des éléments nationalistes et certains chefs de tribus de l'intérieur qui désirent surtout se débarrasser du joug du sultan, sans avoir des perspectives anti-impérialistes claires.



LE F.P.L.G.A.

En juillet 1974, le mouvement national prend le nom de « Front populaire de libération d'Oman » et se fixe comme tâche prioritaire la lutte armée contre la présence étrangère dans le sultanat. Pour mener cette tâche à bien le Front regroupe toutes les classes nationales. On y trouve la paysannerie, la population nomade (en particulier les bergers) et le prolétariat ouvrier qui assure la direction politique. Une place est offerte à la petite bourgeoisie des villes.

Dans les zones libérées, le Front jette les bases d'une société nouvelle. Ainsi voit-on se développer : — des comités culturels et des comités des problèmes populaires, chargés de lutter contre l'écoulement de l'opium et la propriété foncière ; — des écoles (dont le programme a été soigné en 1972). L'objectif principal est l'alphabétisation mais comprend aussi une formation politique et militaire.

— l'émancipation affective des femmes, suite de leur formation politique et militaire ; — des comités populaires, qui exercent le pouvoir dans les zones arachées à l'ennemi.

Attirés, le Front lutte contre le régime de Gabous et ses alliés britanniques, français et jordaniens. Le souverain féodaliste a lui aussi son corps expéditionnaire et vient de faire don au sultan de 11 avions qu'il a payés avec l'aide reçue de l'Arabie Saoudite ultra-reactionnaire. Les impérialismes occidentaux appuient la région fantoches de Gabous : les Britanniques, les Américains, les Français, les Israéliens. Un corps expéditionnaire est envoyé au Dhojar en 1973 pour calmer l'impulsion des Britanniques à déstabiliser la rébellion. Le Club d'ailleurs des vides sur la territoire d'Oman et à occuper 3 îles omniaes du golfe. Les affectés trahirent 13 000 dans le Dhojar. 11 000 dans tout l'Oman sont nettement supérieurs à ceux du sultan. Armés par les Etats-Unis, ces soldats sont des « chiens d'élite » entraînés par un petit groupe ouvrier et fin.



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Précisez si vous désirez l'anonymat.

PETROLE DE LA MANCHE, OPTIMISME MITIGE

Au cours d'un récent séjour en Bretagne, j'ai été très intéressé par l'article paru dans le numéro de mars 1975 du « Peuple Breton » sur le pétrole. Avant me souvenant l'occasion d'effectuer un reportage d'un mois en Espagne et aux Shetlands pour le Service français de la BBC pour qui je travaille, j'ai pris un vil plaisir à cette enquête et surtout à ce que j'ai permis de voir.

Je voudrais en effet apporter quelques précisions à propos des réserves de pétrole se trouvant dans le secteur britannique de la Mer du Nord. On dit très souvent (et l'article du Peuple Breton semble aller dans ce sens) que le Grand-Bretagne possède suffisamment de pétrole pour satisfaire à ses besoins en pétrole d'ici 1985. Cette affirmation est certes juste, même si l'on accepte comme exactes les chiffres de production donnés par le gouvernement, qui selon certains experts, sont en-dessous de la réalité. En fait, le Grand-Bretagne sera toujours obligé (je me l'ai répété partout en Espagne) d'importer du pétrole. Le raisonnement est que le pétrole de la Mer du Nord est de très bonne qualité pour être utilisé à des fins uniquement domestiques ou industrielles. Il faudrait donc mélanger ce pétrole à du pétrole de moins bonne qualité. C'est pourquoi la Grande-Bretagne sera encore tributaire, même en 1980, du pétrole du Proche Orient.

Le vénéraliste aussi vous signaler qu'il ne manque pas non plus d'observateurs et de reporters pour avoir de sérieux doutes sur la stabilité des champs pétrolifères du secteur Britannique en particulier pour ceux découverts au large des Shetlands, et que l'optimisme manifesté au début devient de plus en plus prudent.

Je tenais à vous apporter ces précisions, ayant été vivement intéressé par ce reportage, ainsi que par les autres articles de votre journal puisque je suis moi-même d'origine bretonne.

Y. Louis-Londras

RECITATION

J'ai relevé dans votre numéro 136 une lettre de lecteur signée G. Provost et intitulée « La Bretagne dans les livres académiques ». Voici le commentaire que m'inspire cette lecture :

1) En ce qui concerne le titre de géographie, classe de 1re du Dhojar et Provost n'a pas d'édition de 1973, mais seulement une édition de 1969 et formellement datée en page 2. Cette édition est complétée chaque année sans changement. Nous sommes à concevoir du vieillissement de certains éléments, quelle que soit la date de l'édition, dans lequel chaque région française est traitée en mis à jour. Dans les pages consacrées à la Bretagne, de 60 à 64, il s'agit plus de question de sarrasin.

2) Enfin, comme le fait votre correspondant, que la carte économique p. 109 repose sur le sarrasin et la pomme de terre est parfaitement incorrect. Vous trouverez dans le numéro de mars 1975 du « Peuple Breton » sur le pétrole. Avant me souvenant l'occasion d'effectuer un reportage d'un mois en Espagne et aux Shetlands pour le Service français de la BBC pour qui je travaille, j'ai pris un vil plaisir à cette enquête et surtout à ce que j'ai permis de voir.

Je voudrais en effet apporter quelques précisions à propos des réserves de pétrole se trouvant dans le secteur britannique de la Mer du Nord. On dit très souvent (et l'article du Peuple Breton semble aller dans ce sens) que le Grand-Bretagne possède suffisamment de pétrole pour satisfaire à ses besoins en pétrole d'ici 1985. Cette affirmation est certes juste, même si l'on accepte comme exactes les chiffres de production donnés par le gouvernement, qui selon certains experts, sont en-dessous de la réalité. En fait, le Grand-Bretagne sera toujours obligé (je me l'ai répété partout en Espagne) d'importer du pétrole. Le raisonnement est que le pétrole de la Mer du Nord est de très bonne qualité pour être utilisé à des fins uniquement domestiques ou industrielles. Il faudrait donc mélanger ce pétrole à du pétrole de moins bonne qualité. C'est pourquoi la Grande-Bretagne sera encore tributaire, même en 1980, du pétrole du Proche Orient.

Le vénéraliste aussi vous signaler qu'il ne manque pas non plus d'observateurs et de reporters pour avoir de sérieux doutes sur la stabilité des champs pétrolifères du secteur Britannique en particulier pour ceux découverts au large des Shetlands, et que l'optimisme manifesté au début devient de plus en plus prudent.

Je tenais à vous apporter ces précisions, ayant été vivement intéressé par ce reportage, ainsi que par les autres articles de votre journal puisque je suis moi-même d'origine bretonne.

Y. Louis-Londras

RECITATION

J'ai relevé dans votre numéro 136 une lettre de lecteur signée G. Provost et intitulée « La Bretagne dans les livres académiques ». Voici le commentaire que m'inspire cette lecture :

1) En ce qui concerne le titre de géographie, classe de 1re du Dhojar et Provost n'a pas d'édition de 1973, mais seulement une édition de 1969 et formellement datée en page 2. Cette édition est complétée chaque année sans changement. Nous sommes à concevoir du vieillissement de certains éléments, quelle que soit la date de l'édition, dans lequel chaque région française est traitée en mis à jour. Dans les pages consacrées à la Bretagne, de 60 à 64, il s'agit plus de question de sarrasin.

Bretagne à Paris est parfois difficile à rompre. Comme je sais que je ne serais pas à l'aise dans les sociétés traditionnelles, je m'en suis tenu à l'écart. Je ne puis dire une erreur. Le vie depuis plus de 25 ans hors de Bretagne. J'ai deux enfants âgés de 14 et 18 ans et qui aiment la Bretagne, mais que savent-ils de ce pays, ils ont, comme moi-même, tout à apprendre.

Les vacances que nous y avons passées en 74 ont été demi-échec, et je voudrais éviter que ce ne se reproduise en 75. Nous savons ce que nous voulons, mais cela paraît se concrétiser ? Rencontrer des gens qui partagent nos opinions sur la vacance est plus que nous ne sommes. Retrouver au pays, mais pas en vacances. Rencontrer des gens qui s'intéressent à tous les problèmes bretons. Pouvoir commencer à discuter notre langue, discuter sur la musique et les arts, apprendre nos danses. Partager le vie d'un groupe.

J'attends le journal, peut-être m'apprendra-t-il quelques réponses. De toutes façons il sera le bienvenu.

Y. Davier, Paris

HEUREUSEMENT QUE LE P.B. EXISTE

Je suis plus que satisfait du « Peuple Breton », journal solide qui fait bien le lien économique - culturel, mon souhait est qu'il existe un journal de qualité exprimant dans chaque région, et pas seulement chez les militants, mais aussi dans la classe Ouvrière (de-France, Poitou, Berry, Normandie...).

Dependant, je ne renouvellerai pas mon abonnement si vous n'avez pas intérêt pour tout ce qui touche la Bretagne, je suis plus sensible par les problèmes de

Pays basque (En son origine par moi-même et mes parents habitent à Bayonne). J'ai donc l'intention de m'abonner à « Euzkadi », journal qui me semble suivre votre voie. Je sais bien que les deux lectures ne sont pas contradictoires — tout va continuer — mais j'y ai l'argent et le temps de lecture qui m'intéressent.

Il est important que vous continuez votre travail d'information : il faut que vous sachiez les conditions, tout cela à parler autour de moi du P.B. comme l'exemple type d'un journal militant qui ne soit pas perdue d'après les schémas parisiens (heureusement que de tels journaux existent).

P. Guéhen, St-Antoine

librairie de bretagne
vous présente
1 RUE ST-GEORGES
un grand choix
d'ouvrages anciens
et nouveaux
consacrés à la
BRETAGNE
ET BEAUX LIVRES
de bibliophilie
Rennes tél. 30.36.53

ABONNEZ-VOUS LE PEUPLE BRETON Boite Postale 304 - 29273 BREST CEDEX		ABONNEZ-VOUS POBL VREIZH en langue bretonne	
NOM	PRENOM	NOM	PRENOM
ADRESSE		ADRESSE	
Envoyez un abonnement individuel (1) 25 F (1) un abonnement collectif (2) 35 F (1) à partir de 30 F (1) un abonnement (1) étranger, par avion 45 F (1)		Envoyez un abonnement individuel (1) 10 F (1) un abonnement collectif (2) 15 F (1) à partir de 10 F (1) un abonnement (1) étranger, par avion 20 F (1)	
A partir de 10 F (1) mensuel		A partir de 10 F (1) mensuel	
Le droit de réimpression par citation courte (1) (2) Réper les droits réservés (1)		Le droit de réimpression par citation courte (1) (2) Réper les droits réservés (1)	
C.C.P. RENNES 2365-76		C.C.P. RENNES 2746-79	

LE PEUPLE BRETON

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

SOMMAIRE

PAGE 3

LA CHARTE
DE L'U. D. B.

PAGE 4

VICTOIRE PAYSANNE
A PLESSÉ

PAGE 5

TREGUIER
LE CONFLIT DE
LA S. L. E.

PAGE 6

LE DESTIN DE LA
LANGUE BRETONNE

PAGE 7

CHRONIQUE DES
MARINS

PAGE 10

L'INTOX DE LA
PRESSE BOURGEOISE

PAGE 11

LE PROBLÈME
BRETON DE BREST
A NANTES

PAGE 13

UN LIVRE,
UN FILM
SUR L'HISTOIRE
BRETONNE

PAGE 15

COURRIER DES
LECTEURS

FÊTE
DU PEUPLE
BRETON



MORLAIX
LANGOLVAS
28-29 juin

STIVELL
KERVAL
BESSON
NÉVENOÉ
THÉÂTRE
CABARET
FEST-NOZ
CINÉMA
MIME
STANDS
ETC...

une fête populaire
et internationale
organisée par
l'union démocratique bretonne

Composition mécanique - Lorient
Imprimerie Carnouallaise - Guimper
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. N° 41 387
Tirage : 8000 ex. - Dépôt légal : 2^e trimestre
Directeur de la publication : R. Leprotton